

PHILIPPE POT

GRAND SÉNÉCHAL DE BOURGOGNE

(1428-1493)

PAR
HÉLÈNE BOUCHARD
Licenciée ès lettres

INTRODUCTION — BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

PRÉLIMINAIRES.

La légende. — Philippe Pot est très populaire en Bourgogne, particulièrement chez les historiens bourguignons des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Il a été surnommé « Père de la Patrie ». Sa popularité est surtout due à son tombeau, qui était à Citeaux jusqu'à la Révolution. Probablement est-ce de Citeaux que vient la légende du combat contre le lion : Philippe Pot, prisonnier des Turcs, aurait obtenu sa liberté en luttant victorieusement contre un lion. Son souvenir a été perpétué à Dijon par un tableau, qui se trouvait à Notre-Dame de Dijon, et un vitrail au chœur de l'église des Cordeliers, le représentant agenouillé devant la Vierge.

Origine et famille. — La famille Pot est originaire du Berry. La branche bourguignonne des Pot est issue de Régnier, grand-père de Philippe, demi-frère de Gui VI de la Trémoille, qui l'emmena à la cour de Dijon. Régnier eut pour fils Jacques Pot, conseiller et chambellan du roi et du duc de Bourgogne, qui épousa en secondes noces Marguerite de Cor-tiamble, dont il eut de nombreux enfants : Philippe, né en 1428 ; Guyot, qui devint bailli de Vermandois ; Jacques, qui fut tué à la prise de Bar-sur-Seine en 1475 ; Georges, abbé de Saint-Michel de Tonnerre ; Régnier, commandeur du temple de Saint-Jean-de-Jérusalem de Chalon ; Philippe, femme de Geoffroi de Beauvoir ; Louis, abbé de Saint-Lomer de Blois ; Edmonde, bénédictine à Marcigny-les-Nonains ; Antoinette, femme de Charles de Saulx, puis de Charles de Beaufremont. La fille de Guyot, Anne Pot, épousa Guillaume de Montmorency ; ce fut elle qui hérita des biens des Pot.

CHAPITRE II

A LA COUR DE PHILIPPE LE BON.

Les débuts. — Nous ne savons rien de l'enfance de Philippe Pot. Le 4 septembre 1442, il est depuis peu à la cour de Philippe le Bon, son parrain ; il devient écuyer échanson le 1^{er} décembre suivant. En juillet 1443, il prend part à une joute à Dijon avec Adolphe de Clèves et le bâtard Corneille. Il demeure au service du duc, le plus souvent en Brabant et en Flandre. Ses gages passent de 20 à 30 francs par mois à la fin de 1447. Il reçoit plusieurs cadeaux du duc. En 1452, il accompagna Philippe le Bon à la guerre contre Gand. Il est armé chevalier à la bataille de Rupelmonde.

De 1454 à 1461. — Philippe Pot est conseiller et chambellan du duc en 1454. Il prend part au banquet du faisan à Lille. Il fait vœu de se croiser et de combattre le bras gauche désarmé ; le duc modifie son vœu ; il est un des acteurs de la mômérie qui termine la fête. Il accompagne le duc en Allemagne, puis en Bourgogne. Pendant les pourparlers de Philippe le Bon et de sa sœur Agnès, duchesse de Bourbon, en vue du mariage du comte de Charolais et d'Isabelle de Bourbon, il est envoyé par le duc de Bourgogne à Lille pour faire célébrer le mariage sans retard. Il fait partie du cortège de Philippe le Bon, à son entrée solennelle à Utrecht, le 2 avril 1456 ; il monte le guet au logis du duc avec tous les grands chambellans. Il semble particulièrement intime avec le duc. Il est le principal agent de la réconciliation entre le comte de Charolais et son père après leur première brouille, au début de 1457. Il est chargé à plusieurs reprises de missions auprès des États de Bourgogne et de Franche-Comté, pour obtenir des subsides en vue de la croisade. Il prend une part active à la vie de la cour, aux tournois et aux passe-temps littéraires. Il est le principal conteur des *Cent nouvelles nouvelles*. Il participe à un concours poétique à la cour de Charles d'Orléans. A la bibliothèque du Musée Condé, un manuscrit de Jean de Coucy, probablement exécuté pour lui, porte ses armes.

La vieillesse du duc (1461-1467). — Philippe Pot devient chevalier de la Toison d'or, le 4 mai 1461. Quelques mois plus tard, il assiste au sacre de Louis XI. En 1463, lui et Adolphe de Clèves vont parlementer à huit reprises avec les États de Brabant pour obtenir les subsides demandés par le duc. Après la défaite des Lancastre, il accueille à l'Écluse, à la place de Philippe le Bon, Marguerite d'Anjou et son fils. Il aide Pierre de Brézé dans sa tentative de rapprochement entre le duc de Bourgogne et son fils. Il est envoyé au-devant de l'ambassade d'Angleterre. En 1464, il aide le duc à recevoir la reine de France. Départ du bâtard Antoine pour la croisade et mort de Pie II. Philippe Pot fait partie du conseil réuni par le duc pour délibérer sur les suites à donner à l'expédition. Son avis. Longue admonestation de Philippe Pot au sire de Croy. Il devient premier cham-

bellan. Il est nommé capitaine de Lille, Douai et Orchies. Philippe le Bon meurt le 15 juin 1467. Philippe Pot fait partie du cortège funèbre.

CHAPITRE III

SOUS CHARLES LE TÊMÉRAIRE.

Philippe Pot et le duc. — Charles le Téméraire maintient Philippe Pot dans les offices que lui avait donnés son père. Il lui donne l'hôtel du comte de Nevers à Bruxelles. Philippe Pot fait faire des aménagements au château de Lille. Il assiste au chapitre de la Toison d'Or de mai 1473, tenu à Valenciennes. Il est chargé par Charles le Téméraire de rétablir la recette générale des finances de Bourgogne. Il accompagne le duc à Trèves, puis à son entrée à Dijon ; la veille il est créé grand maître d'hôtel. Il fait partie du cortège qui va au-devant des corps de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal et les accompagne à la chartreuse de Champmol.

Les guerres. — Philippe Pot négocie l'alliance de Charles le Téméraire et de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol ; en 1474-1475, il est envoyé à deux reprises auprès du comte de Saint-Pol, d'abord seul, puis avec Philippe Bouton. Il est un des représentants du duc de Bourgogne aux journées de Noyon, de mars à mai 1496 ; il écrit au chancelier de Bourgogne de faire retarder la mise en adjudication de la seigneurie du vidame d'Amiens et au bailli d'Amiens pour défendre les droits de l'évêque. Il est convoqué aux États de Salin du 8 juillet 1476, six mois avant la mort de Charles le Téméraire.

CHAPITRE IV

AU SERVICE DE LOUIS XI.

Le revirement de Philippe Pot reste obscur. Probablement Louis XI a-t-il désiré se l'attacher. Philippe Pot se range de bonne heure parmi les adversaires de Marie de Bourgogne. Il est envoyé par Louis XI à Lens, en même temps que son frère Guyot, pour négocier la paix avec Maximilien. Il est créé grand sénéchal de Bourgogne, le 21 septembre 1477. Cet office est vague et surtout honorifique. Il est commis par le roi, en même temps que le gouverneur, pour recevoir les reprises de fief des seigneurs bourguignons. Il est chargé de demander au roi la sauvegarde des privilèges du duché. Il est rayé de la Toison d'or et reçoit l'ordre de Saint-Michel. Il est premier chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne. Il traite avec Jean de Cirey, le 2 août 1489, pour se faire enterrer à Cîteaux.

CHAPITRE V

SOUS LE RÈGNE DE CHARLES VIII.

Le représentant des États de Bourgogne. — A l'avènement de Charles VIII, il fait partie de la délégation qui va porter les vœux de la Bourgogne au

nouveau roi. Il obtient d'être confirmé dans son office de grand sénéchal et dans la possession de ses fiefs. Charles VIII lui donne le logis du roi à Dijon. Il est le premier député de la noblesse élu pour représenter la Bourgogne aux États généraux de 1484. Une lettre du roi recommandait son élection. Aux États de Tours, il est envoyé à plusieurs reprises auprès des princes. Il prononce son fameux discours dans la séance du 7 février pour poser des arguments en faveur du pouvoir des États. Le discours que nous rapporte Masselin n'est pas le propre discours de Philippe Pot. Les relations de celui-ci avec les Beaujeu. Il est choisi par la section de Bourgogne pour être un des membres des États ajoutés au conseil du roi. Il fait partie du conseil du roi en 1484.

Le représentant du roi en Bourgogne. — Philippe Pot est institué lieutenant du roi en Bourgogne, le 5 avril 1484. Il est commis avec le sire de Baudricourt et Jean d'Amboise à la réforme des cours souveraines de Bourgogne. Le roi ayant aboli le Parlement de Dijon en avril 1485, il est désigné par les États pour requérir la révocation de l'édit. Il reçoit les reprises de fief de Bourgogne à Dijon et commet Jean de Tenay pour recevoir celles des seigneurs du Brionnais. Quelques actes administratifs. Il meurt le 20 septembre 1493, au logis du roi à Dijon. Jean de Cirey s'occupe de sa sépulture.

CHAPITRE VI

LES FIEFS DE PHILIPPE POT.

La formation du domaine (1441-1467). — En 1447, Jacques Pot donne à son fils la seigneurie de Bourguignon et des Foulx, mouvant de la châtellenie de Bar-sur-Seine. A partir de 1456, Philippe Pot s'intitule seigneur de Thorey-sur-Ouche. Philippe le Bon lui donne Châteauneuf-en-Auxois. Philippe Pot fait rebâtir le château. Il groupe ses terres autour de Châteauneuf. Succession de Jacques Pot, mort en 1459. Le Parlement de Paris ordonne la vente aux enchères de la plus grande partie de ses terres, le 23 juillet 1463. Philippe Pot peut les reprendre. Philippe le Bon lui donne la châtellenie de Saint-Romain. Philippe Pot, ne résidant pas sur ses terres, charge Hugues Grasset de ses achats et de ses transactions. Son frère Jacques s'occupe de ses affaires de famille.

De 1467 à 1477. — État des fiefs de Philippe Pot dans la prévôté de Beaune : la Roche, Saint-Romain, Thorey-sur-Ouche. De la Roche relèvent Nolay, Virey-les-Chalon, Clomot-en-Auxois ; de Saint-Romain relève Melin. En dehors de la prévôté de Beaune, Philippe Pot tient Châteauneuf, dont dépendent Chazilly et Saulturne. Philippe Pot traite avec le chapitre de la cathédrale d'Autun ; échange de rentes et transaction terminant un différend. Il acquiert une rente sur Givry. Accords de Philippe et de Jacques avec leur mère : elle leur donne plusieurs fiefs ; ils lui en laissent l'usufruit.

Nouvelles acquisitions (1477-1493). — Louis XI donne la plus grande partie de Givry à Philippe Pot, ainsi que l'usufruit de la châtellenie de Rouvres. Il acquiert les seigneuries de Meursault et d'Auxey. Fondations en faveur de Saint-Georges de la Roche et de la chapelle de Châteauneuf.

Administration. — Philippe Pot commet des officiers pour administrer ses terres. Il reçoit lui-même les reprises de fief de ses vassaux au logis du roi à Dijon. Il exerce à plusieurs reprises le droit de saisie. Pour régler les litiges avec ses voisins, il préfère recourir à des transactions. Il a cependant un procès avec l'évêque de Chalon, au sujet des dîmes de Givry. Il est à l'origine de l'institution d'une société de prêtres pour desservir Givry et ses annexes. Il a pour héritier son frère Guyot.

CONCLUSION

APPENDICES

APPENDICE I. — Épitaphe attribuée à Jean de Cirey.

APPENDICE II. — Iconographie.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

INDEX DES NOMS DE PERSONNE

INDEX DES NOMS DE LIEU

